

Le dimanche 23 février 2003 : Le Paralysé

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 2, 1-12

Jésus était de retour à Capharnaüm, et la nouvelle se répandit qu'il était à la maison.

Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte.

Il leur annonçait la Parole.

Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes.

Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de Jésus,

font une ouverture et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé.

Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »

Or, il y avait dans l'assistance quelques scribes qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

Saisissant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient,

Jésus leur dit : « Pourquoi tenir de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? de dire au paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien de dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche ?' »

Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre,

je te l'ordonne, dit-il au paralysé : Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi. »

L'homme se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde.

Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

Lecture du livre d'Isaïe 43, 18-19, 21-22, 24-25

Parole du Seigneur : Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. Ce peuple, que j'ai formé pour moi, redira ma louange.

Toi, Jacob, tu ne m'avais pas appelé, tu ne t'étais pas fatigué pour moi, Israël ! Par tes péchés tu m'as traité comme un esclave, par tes fautes tu m'as fatigué. Mais moi, oui, moi je pardonne tes révoltes, à cause de moi-même, et je ne veux plus me souvenir de tes péchés.

Psaume 40

Heureux qui pense au pauvre et au faible
le Seigneur le sauve au jour du malheur.
Il le protège et le garde en vie;
il le soutient sur son lit de souffrance.

J'avais dit : Pitié pour moi, Seigneur,
guéris-moi, car j'ai péché contre toi !

Mes ennemis me condamnent déjà :
« Quand sera-t-il mort ? son nom, effacé ? »

Mais toi, Seigneur, prends pitié de moi,
et je saurai que tu m'aimes.
Dans mon innocence tu m'as soutenu
et rétabli pour toujours devant ta face.

Lecture de la lettre de saint Paul aux Corinthiens 1, 18-22

Frères, j'en prends à témoin le Dieu fidèle : le langage que nous vous parlons n'est pas à la fois « oui » et « non ». Le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons annoncé parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été à la fois « oui » et « non »; il n'a jamais été que « oui ». Et toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur « oui » dans sa personne. Aussi est-ce par le Christ que nous disons « amen », notre « oui », pour la gloire de Dieu Celui qui nous rend solides pour le Christ, dans nos relations avec vous celui qui nous a consacrés, c'est Dieu; il a mis sa marque sur nous, et il nous a fait une première avance sur ses dons : l'Esprit qui habite nos cœurs.

TEXTES DES PERES

SAINT CLEMENT D'ALEXANDRIE (II^os)¹

Clément fait œuvre « d'inculturation ». Ses contemporains cultivés connaissent, grâce à l'éducation philosophique, la sagesse qui règle l'ordre du monde et le comportement des hommes. Il leur apprend que cette Sagesse s'est manifestée, en s'incarnant en Jésus-Christ. L'idée philosophique devient ainsi réalité sacramentelle : le Christ est médecin, il guérit l'âme et le corps, il guérit de la mort. Et quel est l'enseignement efficace de ce Pédagogue hors paire, c'est évidemment sa Parole qui se fait chair, c'est Lui-même, puissance de Dieu.

Un éducateur-médecin

« Le bon Pédagogue, Sagesse, Verbe du Père qui a créé l'homme, prend soin de sa créature tout entière; c'est lui le médecin qui guérit tous les maux de l'humanité, corps et âme.

Lève-toi, dit le Sauveur au paralytique, *prends le lit² où tu es étendu et va-t-en dans ta maison* (Mt 9,6). Et sur-le-champ l'infirmes recouvra la santé.

Et au mort le Sauveur dit : *Lazare, sors* (Jn 11,43), et le mort sortit du tombeau, tel qu'il était avant de mourir, s'exerçant à la résurrection.

Oui, il soigne notre âme par ses préceptes et ses grâces; peut-être les préceptes agissent-ils plus lentement, mais riche de grâces, il peut nous dire à nous pécheurs : *Tes péchés te sont pardonnés* (Lc 5,20; 2,5).

A sa volonté, nous voilà devenus de *petits enfants* (Mc 2,5); nous recevons la meilleure place, la plus sûre, de sa parfaite sagesse : cette sagesse qui règle d'abord l'ordre du monde, le ciel, les révolutions du soleil et le cours des étoiles, tout cela pour l'homme, puis s'occupe de l'homme lui-même, objet de toute sa sollicitude. Le considérant comme son chef-d'œuvre, la Sagesse a doué son âme d'intelligence et de raison, paré son corps de beauté et d'harmonie a enfin a *insufflé* (Gn 2,7) pour ses activités humaines, la rectitude et le bon ordre. »

SAINT IRENEE (II^os)³

L'évêque de Lyon répond aux gnostiques (des hérétiques qui savent !). Ils affirmaient l'impossibilité de connaître Dieu. Ils refusaient en effet la révélation de l'Ancien Testament qui, pour eux, ne parlait que du Dieu des Juifs, un démurge, certes juste mais mauvais, nullement le Dieu d'amour révélé en Jésus-Christ.

Irénee commence par rappeler les deux temps de « l'histoire du salut » : création puis incarnation, deux actes du Dieu unique.

Devenu homme avec les hommes, associé à l'humanité, Dieu peut pardonner à cet « Adam » dont il fait désormais partie. Il a payé pour.

¹ Clément d'Alexandrie, Le Pédagogue, Pères dans la foi, Migne, N°44-45, p. 30.

² Pour Marc, la couche du paralysé est un grabat, pour Luc une civière, pour Matthieu un lit.

³ Contre les hérésies, V, 17, 1-2.

Au cœur de l'argumentation, est la notion de « dettes ». Le pécheur devenu incapable de reconnaître le don de la vie, cadeau inestimable de Dieu, gaspille ce don dans le péché (non-amour). D'où la formule du Notre Père : « Remets nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. » Unis au Christ, cloué sur la croix avec lui, le baptisé, dette vivante, affiche publiquement la « reconnaissance de dettes », ultime cadeau du Créateur qui « passe l'éponge » et propose une « création nouvelle ».

Qui est le Créateur ?

« Selon son amour, il est notre Père; selon sa puissance, il est notre Seigneur; selon sa sagesse, il est Celui qui nous a faits et modelés. C'est précisément de Lui que, pour avoir transgressé son commandement, nous étions devenus les ennemis. Et c'est pourquoi, dans les derniers temps, le Seigneur nous a rétablis dans l'amitié par le moyen de son incarnation. »

Dieu s'incarne

Devenu *médiateur de Dieu et des hommes* (1 Tm 2,5), il a fléchi en notre faveur son Père contre qui nous avons péché et l'a consolé de notre désobéissance par son obéissance, et il nous a accordé la grâce de la conversion et de la soumission à notre Créateur. C'est pourquoi aussi il nous a appris à dire dans notre prière : *Et remets-nous nos dettes*¹. S'il nous fait parler ainsi, c'est assurément parce que celui-ci est notre Père dont nous étions les débiteurs pour avoir transgressé son commandement.

Or quel est celui-ci ? Un prétendu « Père inconnaissable » qui n'a jamais donné le moindre commandement ? ou le Dieu prêché par les prophètes et dont nous étions les débiteurs pour avoir transgressé son commandement ? Or ce commandement avait été donné à l'homme par le Verbe de Dieu, comme dit l'Écriture : *Adam entendit la Voix du Seigneur Dieu* (Gn 3,8) C'est donc à juste titre que le Verbe de Dieu dit à l'homme : *Tes péchés te sont pardonnés* (Mc 2,5) : Celui-là même contre qui nous avons péché au commencement accordait ainsi à la fin la rémission des péchés.

Par contre, si autre était Celui dont nous avons transgressé le commandement, et autre Celui qui disait : *Tes péchés te sont pardonnés*, ce dernier n'était ni bon, ni véridique, ni juste. Comment eût-il été bon, puisqu'il ne donnait pas de ce qui était à lui ? Comment eût-il été juste, puisqu'il s'appropriait ce qui était à autrui ? Comment les péchés nous eussent-ils été vraiment remis, à moins que Celui-là même contre qui nous avons péché ne nous en eût accordé le pardon, *par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en lesquelles il nous a visités* (Lc 1,78), par son Fils ?

Les foules juives ne s'y sont pas trompées.

C'est pourquoi, dès que le paralyse fut guéri, *les foules à cette vue, glorifièrent Dieu qui avait donné une telle puissance aux hommes* (Mt 9,8; Mc 2,12). Quel Dieu, foules qui se tenaient là glorifièrent-elles ? Serait-ce le « Père inconnaissable » inventé par les hérétiques ? Mais alors comment eussent-elles pu glorifier quelqu'un qu'elles ne connaissaient pas du tout ? Il est donc clair que les Israélites glorifiaient le Dieu qu'avaient prêché la Loi et les prophètes, ce Dieu qui est aussi le Père de notre Seigneur : et c'est pourquoi celui-ci apprenait aux hommes avec vérité, par les miracles qu'il faisait, à *rendre gloire à Dieu* (Lc 17,18).

¹ Aujourd'hui maladroitement traduit par : *Pardonne-nous*.

Si autre avait été le Père d'où lui-même serait issu, et autre le Dieu que glorifiaient les hommes à la vue de ses miracles, il eût rendu les hommes ingrats à l'égard du Père qui avait envoyé les guérisons. Mais, parce que c'est de la part du vrai Dieu que le Fils Unique du Père était venu pour le salut des hommes, il invitait les incrédules, par les miracles qu'il faisait, à rendre gloire à son Père. De même, il disait aux Pharisiens qui n'accueillaient pas la venue du Fils de Dieu et qui, pour cette raison, ne croyaient pas à la rémission des péchés accomplie par lui : *Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés...* (Mc 2,10) Puis, après avoir ainsi parlé, il ordonnait au paralysé de *prendre le grabat sur lequel il gisait et de s'en retourner à sa maison* (Mc 2,11). Par l'accomplissement de ce miracle, il confondait les incrédules et faisait comprendre qu'il était lui-même la Voix de Dieu par laquelle, sur la terre, l'homme (Adam) avait reçu les commandements : c'est pour les avoir transgressés qu'il était devenu pécheur, et la paralysie est la conséquence des péchés.

Pardonné, l'être humain devient capable de reconnaître le Père dans le Fils.

Ainsi, en remettant les péchés, le Seigneur n'a pas seulement guéri l'homme (Adam), il a aussi révélé clairement qui il était. En effet, si *personne ne peut remettre les péchés, sinon Dieu seul* (Mc 2,7), et si le Seigneur les remettait et guérissait l'homme, il est clair qu'il était le Verbe de Dieu devenu Fils de l'homme, ayant reçu du Père le pouvoir de remettre les péchés parce qu'il était homme et parce qu'il était Dieu, afin que, comme homme, il souffrît avec nous, et que, comme Dieu, il eût pitié de nous et *nous remît les dettes*¹ dont nous étions débiteurs à l'égard de Dieu notre Créateur.

C'est pourquoi David a proclamé par avance : Heureux ceux dont les iniquités ont été remises et dont les péchés ont été couverts ! Heureux l'homme à qui le Seigneur n'impute pas de péché ! (Ps 31, 1-2) Il faisait ainsi connaître par avance la rémission des péchés qu'a procurée la venue du Seigneur, cette rémission par laquelle il a détruit la reconnaissance de dettes (Col 2,14) qui attestait notre dette et l'a cloué à la croix (Col 2,14), afin que, comme par le bois nous étions devenus débiteurs à l'égard de Dieu, par le bois (du brancard ?) nous recevions la remise de notre dette.

Un curieux détour par l'Ancien Testament

Cela fut montré d'une façon symbolique, entre beaucoup d'autres, en la personne du prophète Elisée (2 R 6, 1-7). Comme les prophètes qui se trouvaient avec lui coupaient du bois pour édifier leur habitation, le fer d'une hache se détacha du manche et tomba dans le Jourdain. Il leur fut impossible de le retrouver. Étant arrivé en cet endroit et ayant appris ce qui s'était passé, Élisée jeta alors un morceau de bois dans l'eau : à peine l'avait-il fait, que le fer se mit à surnager, et ceux qui venaient de le perdre purent le reprendre à la surface de l'eau. Par cet acte, le prophète signifiait que le solide Verbe de Dieu², que nous avions perdu par le bois à cause de notre négligence et que nous ne retrouvions plus, nous le recouvrerions par « l'économie » du bois. Que le Verbe de Dieu soit semblable à une hache, Jean-Baptiste l'atteste, quand il dit de lui : *Voici que la hache est à la racine des arbres* (Mt 3,10) Jérémie dit de même : *Le Verbe du Seigneur fend le rocher comme une hache à deux tranchants qui fend le rocher* (Jr 23,29). Ainsi donc, ce Verbe qui nous avait été caché, l'« économie » du salut nous l'a manifesté, ainsi que nous venons de le dire.

¹ Le Notre Père : Mt 6,12

² La Parole de Dieu qui parle toujours dans les Ecritures

Car, puisque nous l'avions perdu par le bois, c'est par le bois qu'il est redevenu visible pour tous, montrant en lui-même *la hauteur, la longueur et la largeur* (Ep 3,18), et, comme l'a un des anciens, rassemblant par l'extension de ses mains les deux peuples vers un seul Dieu. Il y avait en effet deux mains, parce qu'il y avait deux peuples dispersés aux extrémités de la terre (Cf. Is 11,12); mais au centre il n'y avait qu'une *tête*, parce qu'il n'y a *qu'un seul Dieu qui est au dessus de toutes choses, à travers toutes choses et en nous* (Ep 4,6).

... Jamais la création n'aurait pu porter le salut, si elle avait été le produit de l'ignorance et de la déchéance. Or, que le Verbe de Dieu, après s'être incarné, ait été suspendu au bois¹ nous l'avons longuement montré, et les hérétiques eux-mêmes confessent le Crucifié. »

SAINT AMBROISE DE MILAN (IV^os) ²

Le paralysé : Texte et contexte

Des hommes arrivent portant sur un brancard un homme paralysé; ils cherchent à le faire entrer et à le déposer devant le Seigneur. Ne sachant par où le faire entrer, à cause de la foule, ils montent sur le toit et, à travers les tuiles, le font descendre, dans son lit, au milieu de tous, devant Jésus.

La guérison de ce paralysé n'est ni dépourvue de sens, ni banale. On nous dit en effet que le Seigneur avait prié : non pour être aidé mais pour l'exemple, pour être un modèle à imiter, il n'a pas recouru à une démarche pour obtenir. Des docteurs de la Loi s'étaient réunis de toute la Galilée, de Judée et de Jérusalem. Parmi les guérisons d'autres infirmes, on nous décrit celle de ce paralysé.³

Prier pour les autres

(...) Chaque malade recourt à des intercesseurs qui demandent pour lui la santé : grâce à eux, l'ossature disloquée de notre vie et les jambes boiteuses de nos actions sont remises d'aplomb par le remède de la parole céleste. Qu'il y ait donc des conseillers de l'âme, qui élèvent plus haut l'esprit humain, si engourdi qu'il soit par la faiblesse du corps. C'est encore par leur ministère que, façonné à s'élever et à s'abaisser, le malade est placé devant Jésus, digne d'être vu par les yeux du Seigneur. Car le Seigneur regarde l'humilité *parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante* (Lc 1,48).

Voyant leur foi, est-il dit... Le Seigneur est grand à cause des uns, il pardonne aux autres, et tandis qu'il agrée les uns, il pardonne leurs fautes aux autres. Pourquoi, ô homme, le compagnon (qui te propose son aide) ne pourrait-il rien pour toi. Le serviteur ne peut-il pas intervenir auprès de son Seigneur, obtenir de lui une grâce ? Vous qui jugez (les autres), apprenez à pardonner. Et vous qui êtes malade, apprenez à implorer. Si vous n'espérez pas le pardon de vos fautes graves, recourez à des intercesseurs, recourez à l'Eglise qui priera pour vous et, par égard pour elle, le Seigneur vous accordera le pardon qu'il eût pu vous refuser.

¹ Cf. Ac 5,30 ; 10,39 ; Gal 3,13.

² Traité sur l'évangile de Luc, Tome I, Sources chrétiennes N°45, p.186 -188.

³ Le récit a donc une fonction exemplaire.

L'homme intérieur

Bien que nous devions ne pas négliger la réalité historique et croire que le corps de ce paralysé a vraiment été guéri, reconnaissez cependant la guérison de l'homme intérieur, à qui ses péchés sont pardonnés (...). Le Seigneur veut sauver les pécheurs, il démontre sa divinité à la fois par sa connaissance des secrets (des cœurs) et par les prodiges de ses actions. Il ajoute : *Est-il plus facile de dire 'tes péchés te sont remis' ou de dire 'lève-toi et marche' ?*

En cet endroit, le Seigneur fait voir une image complète de la Résurrection puisque, guérissant les blessures de l'âme et du corps, il remet les péchés des âmes, chasse l'infirmité du corps : cela veut dire que l'homme tout entier est guéri (corps et âme). Il est grand de remettre aux hommes leurs péchés - car *qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul*, ceux aussi auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de les remettre ? - il est beaucoup plus divin encore de donner la Résurrection aux corps, vu que le Seigneur est lui-même la Résurrection.

Le brancard

Ce brancard qu'il prescrit d'emporter, que signifie-t-il, sinon qu'il est commandé de soulever le corps humain ? C'est ce lit que chaque nuit David de ses larmes : *Je lave chaque nuit mon lit; de mes larmes j'arrose ma couche* (Ps 6, 7). C'est le lit de souffrance où gisait notre âme (paralysée) en proie aux pénibles tourments de sa conscience. Mais quand on se conduit selon les préceptes du Christ, le lit n'est plus de souffrance mais de repos. La miséricorde du Seigneur a changé ce qui était mortel en repos¹ : c'est Lui qui pour nous a changé le sommeil de mort en charme délicieux.

Et non seulement il reçoit l'ordre d'emporter son brancard, mais encore de regagner sa demeure, c'est-à-dire de retourner au paradis² : car c'est la vraie demeure, la première qui accueillit l'homme; il l'a perdue non en droit, mais par fraude. Aussi est-il juste que la maison soit rendue, à la venue de Celui qui devait anéantir les pièges de la fraude, et restaurer le droit. »

SAINT AMBROISE DE MILAN (IV^{es})³

L'évêque de Milan allégorise certains détails du récit évangélique. Sa théologie devient concrète, accessible à tous.

Le toit de la maison

« Le toit (de la maison) c'est la fonction du sommet de l'esprit, le faite de l'âme, qui abrite la faiblesse sans défense du corps. Cela me fait penser encore que, s'il est saint, le paralysé que quatre jeunes gens ont fait descendre par le toit (Mc 2,3ss.), c'est qu'avec l'aide des quatre vertus de prudence, force, tempérance et justice, il s'est abaissé aux pieds du Christ d'une manière pour ainsi dire élevée. Car rien n'est plus élevé que l'humilité; étant supérieure, elle ne sait s'exalter, car nul ne vise à ce qu'il sait être au-dessous de lui.

¹ Ici, le repos n'est pas physique, il évoque le sabbat, ce jour divin qui ne finira pas, la joie de la vie éternelle.

² Au « jardin » que nous portons en nous, et qui sera notre ultime résidence dans les « cieux ».

³ Traité sur l'évangile de Luc, Tome II, Sources chrétiennes N°52, p.116.

Mais puisque nous en sommes au jugement, ne nous écartons pas du toit, de peur qu'en voulant emporter les meubles qui sont dans la maison¹, nous ne soyons pris. Ce n'est pas dans toutes les maisons qu'il y a *des meubles d'or et d'argent, et dans la plupart, ils sont en bois* (Cf. 2 Tm 2,20)... de même toutes les maisons ne sont pas meublées, il en est de vides : le Prophète les connaissait, lui qui a dit : *Que te prend-il à présent de monter sur des maisons vides ? La cité est remplie de clameurs* (Is 22, 1 et ss), et il ajoute : *tes chefs² se sont tous enfuis*, ils ont tous été blessés dans ton enceinte et ils ont été déchus de la foi, de la fausse foi. »

SAINT HILAIRE (IV^os)³

L'évêque de Poitiers instruit son clergé gaulois qui n'était sans doute pas très cultivé. Son commentaire de Matthieu est, comme celui de saint Irénée, centré sur l'Incarnation de Dieu et sur ses effets. D'emblée, le maître de saint Martin donne le sens symbolique et universel du « paralysé » en référence au péché d'Adam. La leçon de théologie est centrée sur le pardon de Dieu qui délivre de la mort et permet à tout homme pardonné de « se lever » et de marcher vers sa « maison » définitive, le ciel.

« Dans le paralysé, c'est la totalité des païens qui lui est présentée pour être guérie. Cependant, les termes de la guérison doivent être étudiés avec précision. Le pardon de tous les êtres humains, tous victimes du péché.

Le pardon de tous les êtres humains, tous victimes du péché

Ce qui est dit au paralysé n'est pas : « Sois guéri » ni : « Lève-toi et marche », mais : « Sois ferme, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés (Mt 9,2 ; Mc 2,5). En un seul homme (Adam), les péchés sont remis à toutes les nations⁴. Aussi est-ce lui (Adam) qui est présenté, pour être guéri, aux anges qui le servent, lui qui est appelé « enfant », parce qu'il est la première oeuvre de Dieu⁵, lui à qui sont remis les péchés de l'âme et à qui est destiné le pardon de la première désobéissance. Nous ne voyons pas en effet que le paralysé ait commis de péché. Par ailleurs, le Seigneur n'a-t-il pas dit de la cécité de naissance⁶ qu'elle n'avait pas été contractée à la suite d'un péché personnel ou héréditaire.

Au delà de l'homme, Dieu pardonne

Ensuite l'ordre de la vérité se suit dans les faits, bien que l'image du futur soit réalisée dans les paroles.

¹ Toute maison est meublée. Les meubles ont différentes valeurs. On s'attache peu à un meuble en bois. Dans la maison « Eglise » (intérieure) dont le toit est le Christ, le meuble essentiel est en bois, il s'agit de la Croix qui nous vient du Christ. Cette Croix n'est pas à sauver de la mort, au contraire, c'est elle qui sauve. Sort-elle de la maison sur le dos du disciple. Non, bien sûr, puisque Jésus a dit au disciple : « *Reentre chez toi* (Mc 2,11), retourne avec ce bois dans ta vraie maison dont je suis le toit ». La maison Eglise n'est pas immobile. Même déplacé, le meuble du salut garde son lien avec le chef de l'Eglise, notre « toit » permanent. La Croix est proposée aux autres pour leur Salut, et non pour être conservée comme un fétiche dans quelque musée religieux. L'Eglise n'est pas un musée.

² La ville est pillée, ses maisons sont vides. Les habitants se cachent sur les toits. Les « toits » sont les « chefs » (tes chefs se sont enfuis, maison d'Israël) parce que leur foi était fausse.

³ Sur Matthieu, Tome 1, Sources chrétiennes N°254, p. 199-203

⁴ Selon Rm 5, 12-15.

⁵ Selon 1 Cor 15,45.

⁶ Cf. Jn 9,3.

Des scribes s'émeuvent de voir que le péché a été remis par un homme (Cf. Mc 2,7) car ils ne voyaient que l'homme en Jésus-Christ. Ce que le Seigneur a remis est ce que la Loi ne pouvait absoudre : seule, en effet, la foi justifie¹. Ensuite le Seigneur voit le murmure au fond de leur cœur, il déclare alors qu'il est facile *pour le Fils de l'homme sur terre de pardonner les péchés* (Mc 2,8). Mais le fait est que nul ne peut remettre les péchés hormis Dieu seul. Donc celui qui les a remis est forcément Dieu puisque lui seul peut remettre les péchés. En effet, la Parole de Dieu demeurant dans l'homme lui offrait sa guérison et la Parole de Dieu n'avait aucune difficulté pour agir et pour parler, puisqu'il est dans sa nature de pouvoir faire tout ce qu'elle dit.²

Le « lève-toi » de la Résurrection

D'ailleurs, pour que l'on pût comprendre que la Parole était elle-même incarnée pour remettre aux âmes leurs péchés et procurer aux corps la résurrection, il dit : *Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés sur la terre*, il ordonna au paralysé : *Lève-toi et prends ton brancard* (Mc 2,10 ; Mt 9,6). Il eût suffi de dire : « Lève-toi », mais il fallait que fût bien expliquée la raison ultime de son action. Il ajouta alors : *Prends ton brancard et va-t'en chez toi*.

Le Seigneur a d'abord accordé le pardon des péchés, ensuite il a montré le pouvoir de la résurrection, puis il a enseigné que la faiblesse et la douleur n'atteindront plus les corps en faisant enlever le brancard. Il a enfin, par le retour vers la demeure propre, indiqué aux croyants le chemin conduisant au paradis³, chemin qu'avait quitté Adam, brisé par la souillure du péché (...).

La crainte de mourir sans pardon

A cette vue, *les foules furent saisies de crainte* (Mt 9,8). Ce résultat aurait dû susciter l'admiration, mais pas la crainte. Ici encore, nous sommes dans l'ordre du mystère⁴ : pour qu'à la vérité des faits présents s'ajoute l'image des faits à venir, les foules craignent le pouvoir des paroles et des actes du Seigneur. Le motif de cette grande peur est en effet d'être dissous dans la mort pour n'avoir pas reçu du Christ la rémission des péchés, parce qu'il ne saurait y avoir de retour à la demeure éternelle, sans que soit accordé ce pardon des fautes.

Le don inestimable que Dieu nous donne : le pardon.

Et ils rendirent gloire à Dieu, qui a donné une telle puissance aux hommes (Mt 9,9).

Tout est achevé dans son ordre, et la crainte du désespoir prenant maintenant fin, on rend honneur à Dieu d'avoir donné une telle puissance aux hommes.

Pourtant ce don était seulement dû au Christ. A lui seul en effet, il appartenait de faire ce miracle en raison de la communauté d'être qu'il a avec le Père. Mais ce qui a suscité l'admiration n'est pas cette puissance (du Fils de Dieu) : de quelle puissance en effet ne créditerait-on pas Dieu ? L'éloge aurait d'ailleurs concerné un seul homme et non plusieurs.

La raison de l'honneur accordé à Dieu est qu'il a donné aux hommes par sa Parole le pouvoir et la voie du pardon des péchés, celle de la résurrection des corps et du retour au ciel.

¹ Cf. Rm 3,28 ; 3,30 ; 5,1.

² Comprendre : elle continue donc à le faire si on la fait rentrer en soi..

³ La « techouvah » juive.

⁴ Autrement dit : « du sacrement ». Le sacrement renvoie à la mystérieuse puissance de l'amour que fait surgir la Parole dans le croyant. C'est la Parole de Dieu qui réalise le sacrement en nous, semant ainsi la vie éternelle.

Images

Ces images sont téléchargeables sur le site <http://catechese.free.fr/ListeImages.htm>





L'image ci-dessus peut être éclairée par le texte de saint Clément d'Alexandrie.

Que représente l'image suivante, sculptée sur une chaire à Ravenne et tirée de l'Ancien Testament ? Le texte de saint Irénée, et la symbolique qu'il développe, pourraient éclairer le sens de cette image.



ECHOS de la rencontre à Paris **des vendredi 29 et samedi 30 novembre 2002**

A - La première journée – à dominante pédagogique - fut intense. Chacun exprima les questions que lui posait l'accompagnement des catéchètes. L'échange fut fructueux.

Nous avons ensuite abordé la symbolique du Baptême chrétien dans ses rapports avec la descente de Dieu dans nos « eaux » humaines, Noël. Plusieurs d'entre nous découvrirent le lien du Baptême avec l'Incarnation.

L'après-midi, nous avons travaillé le récit de la tempête apaisée, Jonas et la Pêche miraculeuse dans une perspective d'abord théologique puis pédagogique. Une iconographie abondante (romane) nous y aida.

Les accompagnateurs d'animateurs d'adolescents esquissèrent la catéchèse prévue pour une sortie de jeunes de 13-14 ans. Le texte d'évangile du dimanche de cette sortie est le récit du paralyse en Marc 2. Comment un tel récit peut-il être reçu à cet âge ? Quels aspects du texte pourraient faire écho ?

Un texte du moine italien Enzo Bianchi fut écouté en deux langues¹. L'auteur conclut son ouvrage en proposant une méthode de « lectio divina » (lecture divine de la Bible) qui rejoint notre travail. Voici la traduction française des quelques lignes intitulées « Lectio : laisser parler le texte. »

« Lectio signifie avant tout « lecture ». Après avoir pris le temps nécessaire d'invoquer l'Esprit saint avec une épiclese, puis de s'être situé en face du passage biblique (non choisi mais reçu), nous aurons la patience d'une lecture qui devra ressembler à une écoute. On s'efforcera de lire plusieurs fois et avec attention, le passage d'Écriture.

Du fait qu'elle ne doit pas être une lecture rapide (distracte), chacun utilisera les armes les plus adéquates pour vaincre la tentation de lire vite, la prétention de déjà connaître le passage, superficialité de celui qui sait d'avance ce que le texte doit nous dire.

Tout doit concourir à cette lecture authentique : On peut lire plusieurs fois le texte, si possible à voix haute, on peut le recopier, on peut le lire dans différentes traductions ou dans la langue originale, ou même dans la Vulgate latine, on peut essayer de le lire pour le redire de mémoire afin de vérifier quels détails ou quels aspects ont été négligés. Cet exercice peut sembler infantile, mécanique et stérile, il reste cependant pour tous une exigence fondamentale incontournable.

Avec une insistance toute particulière, nous nous adressons là à ceux qui ont, ou devraient avoir, une certaine familiarité avec l'Écriture : prêtres, religieux et religieuses, exégètes, catéchètes. Poussés par notre service d'Église, nous sommes toujours tentés de lire un texte pour un usage immédiat : une homélie, une conférence, un article, une leçon de catéchisme. L'Écriture doit au contraire être lue pour elle-même. D'elle, émerge la Parole de Dieu qui m'est adressée aujourd'hui, si j'écoute avec obéissance ce que le Seigneur me demande par la médiation de ce qui est écrit... »

B - Journée du samedi. La base de travail de cette seconde journée se trouve dans le document Bible 36 qui est sur le site. Il s'agit de nous approprier le texte du paralyse en Marc un peu de la manière que décrit Enzo Bianchi, puis de recevoir du texte évangélique des interrogations pour notre foi, qui s'éclaireront peut-être des autres textes bibliques de la liturgie du jour.

Voici les questions notées dans les différents groupes :

1. Ce paralyse est étrange, il ne demande rien, ressemble à un automate, on le dirait dans le coma, il reste muet du début à la fin même quand il est guéri. Ingrat, il ne remercie pas le Seigneur.

¹ La lectio divina nella vita religiosa, Ed Qiqajon, Bosè. Page 369.

2. On dit Jésus de retour. Tout le monde le savait parti, et son retour semble étonner la foule qui se précipite alors vers lui. Où était-il parti pour provoquer un tel remue-ménage ?
3. Pour quelle raison, sauf un savoir géographique, l'évangéliste indique-t-il le nom de la ville : Capharnaüm ? Que pouvons-nous en tirer aujourd'hui ?
4. Jésus revient dans « une maison ». Les hellénisants ont discuté sur les traductions françaises et italiennes que nous avons. Les Italiens traduisent : il est revenu « a casa », donc chez lui, dans sa maison. Les traductions françaises parlent de « la maison ». En tout cas, cette « maison » fait parler d'elle. Nous sommes tous bien d'accord : Jésus ne devait pas être propriétaire d'une résidence à Capharnaüm.
5. Le comportement de la foule a surpris, elle ne bouge pas, ne se déplace pas quand le brancard arrive, elle semble même faire obstacle à la guérison. Certains parmi nous pensaient qu'il y avait peut-être un afflux de brancards.
6. Découvrir le toit, a fait discuter sur les matériaux de construction de l'époque. Y-a-t-il des gravats qui seraient tombés dans la pièce ? Peu probable qu'il y ait eu un quelconque danger car la foule se serait sauvée. Pourquoi le propriétaire ne s'est-il pas manifesté ? En fait le débat s'est finalement porté sur la sorte de « toit » suggéré par le texte. Question bien plus que matérielle.
7. Ce qui a le plus surpris, c'est la précision du trou : « juste au dessus de Jésus ». Il fallait bien viser.
8. Pourquoi, se demandent certains, Jésus n'a-t-il pas remis les péchés d'abord aux brancardiers. Ils le méritaient bien.
9. Comment Jésus a-t-il pu voir la foi de ces brancardiers, leur visage, oui ! Mais leur foi ? Dans le même ordre, comment a-t-il pu entendre les raisonnements des scribes assis dans la salle au milieu de la foule ? Jésus paraît « extra-lucide », spécialiste en intériorité.
10. Pourquoi Jésus dit « tes péchés te sont remis », alors que ce pauvre homme n'a peut-être jamais péché ? La cause de sa paralysie peut être en effet des parents alcooliques ou un problème génétique. Nous avons parlé « médecine ».
11. Pourquoi l'homme doit-il « prendre », « lever », son brancard, pour être guéri, ou sauvé ? Les hellénisants ont discuté sur le verbe grec qui semble être celui de l'expression « porter sa croix ». Il semblerait que l'enlèvement du brancard ne soit pas simplement un geste de propreté, mais une condition pour ne plus être paralysé. Certains nous ont rappelé le récit de Jn 3 où le paralysé promène son brancard dans le marché le jour du sabbat. Il ne le dépose dans un coin, il le garde sur son dos.
12. « Lève-toi ! » dit Jésus au paralysé... ou « réveille-toi ! » ? Il semblerait préférable de traduire le grec par « réveille-toi ! » même si on attend évidemment un « lève-toi ! » : L'homme était couché, il doit se lever. Sa paralysie serait peut-être une sorte de léthargie comateuse. Cette possibilité nous a ouvert des horizons spirituels.
13. Les gens présents n'avaient jamais rien vu de semblable. Nos hellénisants se sont arrêtés sur le mot grec qui est celui de « l'extase ». La Bible de Jérusalem traduit : « ils étaient hors d'eux-mêmes ». Les Italiens semblaient d'accord avec cette traduction. Ces gens de la foule juive étaient tous hors d'eux-mêmes... en extériorité. Oui, tous, ce qui nous a quand même étonnés.

Pour conclure cette journée, nous avons essayé de répondre à ces treize questions, vérifiant si les Pères avaient les mêmes interrogations que nous, et si leurs réponses étaient différentes des nôtres. Il semblerait que non, nos grands ancêtres vont même plus loin que nous dans la méditation biblique, mais ils connaissent mieux la Bible que nous.